

documents de l'exposition. Ne serait-il plus possible de recourir aux fonds d'une bibliothèque publique sans que la prose, généralement médiocre, de son directeur s'impose dans le volume ? Quant à l'exposition elle-même, elle est bien décevante, ayant été montée d'après une approche conceptuelle avec des thématiques confiées à des artistes contemporains : pièce aménagée en salle d'hôpital, acteurs hystériques rejouant la scène des coups de revolver de juillet 1873, salon kitsch, « salle Harar » couverte de sable et abritant une malle famélique, etc. La seule partie intéressante est rassemblée dans une pièce dont le mur présente les pièces du dossier de Bruxelles. Le rapport médical sur l'anus infundibuliforme de Verlaine n'y figure pas, sans doute pour ne pas choquer les visiteurs non avertis.

**Rimbaud (II).** Françoise Lalande, *Ils venaient du Nord* (Le Grand Miroir, 2004, 68 p., 7,50 €). Opusculé, heureusement très mince, sur les « moments forts » de la « destinée » de Rimbaud et Van Gogh. Extrait : « Il étaient bien de la même famille, Vincent et Arthur, et lui, avec ses couleurs, et lui, avec ses mots, ne parleront que de cela, de cette folie et de cette fureur, de tout ce qui brûle, mais les confortables n'y verront que soleils dansants et histoires d'Arabie, et s'écrieront bêtement comme c'est beau ! » L'auteur s'en sort bien : l'ensemble aurait pu être ridicule. Il n'est que grotesque.

**Rimbaud (III).** Pierre Vadeboncoeur, *Le Pas de l'aventurier. À propos de Rimbaud* (Presses de l'Université de Montréal, 2004, 111 p., 12 €). Si l'essai sur le *Quichotte* est un sport national en Espagne, c'est l'essai sur Rimbaud qui qualifie l'écrivain de langue française, à Paris comme à Québec, et de Fondane à Bonnefoy, le beau genre de l'essai y gagne sans doute plus que la connaissance de Rimbaud. Luxueux petit ouvrage – une photographie de Rimbaud en couverture : heureuse Amérique du Nord où les presses universitaires vivent bien ! – qui reprend l'éternelle question du silence de Rimbaud, cet essai de l'une des figures intellectuelles majeures du Québec pose la question de l'acte créateur, Rimbaud incarnant la nature même de cet acte. Plus étonnante que la rupture de Rimbaud avec la poésie, commence par préciser Pierre Vadeboncoeur, est sa quête de réalité, qu'il a toujours voulu en bloc opposer à la première : « la littérature ou la vie », poursuivront les Surréalistes. L'essayiste, poussant librement cette hypothèse, interroge les formes de cette rupture qui n'est pas un éloignement mais, explique-t-il, un mépris pour cette antithèse de la vie que fut pour Rimbaud la littérature. De cet adieu, Pierre Vadeboncoeur remonte à l'œuvre et y cherche, dans une série de paradoxes et de visages de « l'antipoète », une rupture déjà présente, l'impatience d'une poésie « pressée d'en finir », fuyant déjà tout le temps. À ce point de l'ouvrage, rien n'est pourtant résolu : l'essayiste s'avoue dans une impasse, il reprend l'interrogation et force la porte : le cœur, l'humain, explique-t-il, est étranger à cette œuvre ; l'amour n'a pas beaucoup donné de son infini à Rimbaud, de là le dédain du lyrisme. Un Rimbaud privé de grâce, donc, mais par là même inaltérable, et qui impose qu'en lecteur on le traite aussi librement que l'on veut. Ce que fait l'essayiste, qui cherche pour finir à multiplier, par fragments, les points de contact avec l'œuvre : « Mille choses valent ou pourraient valoir sur ce silence. On est en sûreté. »

**Rollinat.** Claire Le Guillou, *Maurice Rollinat. Ses amitiés artistiques* (Joca Seria, 2004, 168 p., 22 €). Iconographie milliardaire, avec des portraits photographiques aussi inconnus qu'extraordinaires du poète des *Névroses*. Le volume ne vaut cependant que par ses illustrations, car le commentaire est aussi falot que mal écrit, avec de nombreuses défaillances de style (« Outre les trois caricatures d'Émile Cohl évoquées précédemment, il croqua également Maurice Rollinat pour les *Hommes d'aujourd'hui* » – il faut s'y prendre à deux fois pour comprendre que le « il » désigne Émile Cohl). La préface est de Jean-François Mayet, maire de Châteauroux et conseiller général,